



Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)



HARIS DECEMBRE 2024

N°15

Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

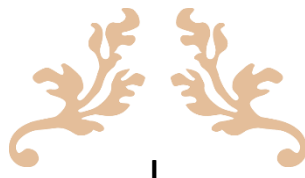
ISSN: 2709-5053

Histoire et Analyses des Relations
Internationales et Stratégiques
(HARIS)

N°015 Décembre 2024

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



Indexations internationales



<https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris>

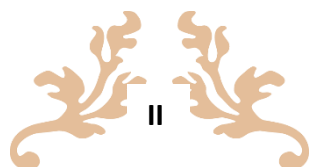


TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23388>

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412>



Administration de la Revue

Directeur Scientifique :

Professeur M'BRA EKANZA
Simon-Pierre (Professeur
Emérite du CAMES,
Université Félix Houphouët-
Boigny)

Directeur de Publication :

CAMARA Moritié (Professeur
Titulaire d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction :

KOUAKOU N'DRI Laurent
(Maître de Conférences
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Coordonnateur de

Publication : SILUE Nahoua
Karim (Maitre-assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth
(Maître-assistante en Histoire
économique, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO

Zana (Maitre-Assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Péleforo Gon Coulibaly, Côte
d'Ivoire),

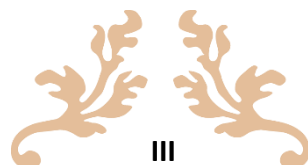
KPALE Boris Claver (Maitre-
Assistant d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Webmaster : Kouakou
Kouadio Sanguen (Assistant
Département de
Mathématique et
Informatique, Université
Alassane OUATTARA)

Éditeur : Laboratoire
d'Histoire des Relations
Internationales, des Études
Stratégiques et Politiques
(LAHRIESPO), Université
Alassane OUATTARA)

Website : <http://www.revue-haris.org>

Courriels : cerriua01@gmail.com / asriesa2012@gmail.com



Comité Scientifique

-M'BRA EKANZA Simon-Pierre, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-KOULIBALY Mamadou, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-Abdoulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Jean-Noël LOUCOU, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-KOUI Théophile, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-Francis AKINDES, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-ALLADAYE Comlan Jérôme, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-SAADAOUI Ibrahim Muhammed, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

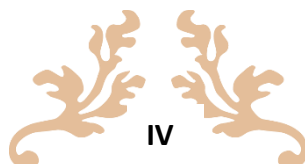
-Ousseynou Faye, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Samba Diakité, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-GBODJE Sékré Alphonse, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



Comité de Lecture

-BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-AKROBOU Agba Ezéquier, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-CAMARA Moritié, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

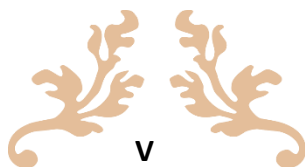
-GUESSAN Benoit, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-N'Guessan Mohamed, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

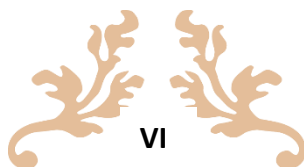
-GOLE Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

-BAMBA Abdoulaye, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)



Adresse aux auteurs

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue <http://www.revue-haris.org>). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



Sommaire

Serges MEYE NDONG & Christian MESSE MBEGA

Les Représentations des enjeux géopolitiques de la libre circulation des personnes et des biens au sein de la CEMAC : Entre États favorables et États réfractaires.....8-24

ADONI Kpelé Hervé

Les accords entre la Côte d'Ivoire et la France : 1960 à 202025-32

Laurent N'dri KOUAKOU & Hermann Djékoua Ouapo

Analyse de la politique de résilience de l'Ecole ivoirienne de 2002 à 2016.....33-52

Eric Chrisostome N'DO

Penser l'idéal démocratique dans la société contemporaine53-67

Ouanidanga Emmanuel SILUÉ

Que peut le peuple dans une bataille où l'Etat s'en sort ensanglanté ? Regard philosophique sur le pouvoir populaire en contexte de recomposition géopolitique.....68-80

AKPABIE Adoté Akué & KOMBATE Matiéyendou

Fragment de réflexion sur la mortalité chez les personnes souffrantes de cancer au Togo.....81-95

MBA MISSANG Frederick

La fête des cultures entre vivre ensemble et *Nation Branding* du Gabon96-113

Nahoua Karim SILUE & Foto Hervé ASSANVO

Engagement politique des femmes dans les organisations de masse sous le parti unique : Cas de l'Association des Femmes Ivoiriennes (1963-1990).....114-125





LA FÊTE DES CULTURES ENTRE VIVRE ENSEMBLE ET NATION BRANDING DU GABON

MBA MISSANG Frederick

Maitre-Assistant Cames, Université Omar BONGO, Faculté de Droit et Sciences Économiques, Département de Sciences Politique, mbamissangfrederick@yahoo.fr

Dédicace : Pierre Claver AKENDENGUE et Pierre-Claver NZENG (1953-2010), Hommes de Culture, auteurs compositeurs gabonais.

Résumé

En quoi la fête des cultures se présente-t-elle comme une politique de renforcement du « vivre ensemble » et une démarche de *nation branding* propédeutique à une approche de diplomatie culturelle? L'article entend analyser la culture comme un élément déterminant de renforcement de l'unité nationale et d'émancipation des États sur la scène internationale. La fête des culture en tant politique de promotion culturelle participe au *nation branding* du Gabon. L'analyse s'appuie sur les contributions majeures de Barry Buzan, Ken Booth, Didier Bigo, Benedict Anderson (1983), de Samuel Huntington (1996) et de Le Galès (2016). Elle s'appuie sur un entretien semi directif inspiré de la méthode du récit de vie. Les 10^{ème}, 13^{ème} et 14^{ème} édition respectivement en 2009, 2013 et 2018 servent de tour d'horizon pour analyser et comprendre la fête des cultures. A partir d'une approche interculturelle prônant le dialogue interculturel, en insistant sur les concepts de fête des cultures, du vivre ensemble et de *nation branding*, l'on découvre que la souveraineté du Gabon repose aussi sur la sécurité sociétale, la préservation et le maintien des valeurs centrales au cœur de l'identité nationale.

Mots clés : Fêtes des cultures, Gabon, vivre ensemble, nation branding

Abstract

How does the Fête des Cultures present itself as a policy of strengthening “living together” and a nation branding approach that is propaedeutic to a cultural diplomacy approach? The article intends to analyze culture as a determining element in strengthening national unity and emancipating States on the international scene. The Fête des Cultures as a policy of cultural promotion participates in the nation branding of Gabon. The analysis is based on the major contributions of Barry Buzan, Ken Booth, Didier Bigo, Benedict Anderson (1983), Samuel Huntington (1996) and Le Galès (2016). It is based on a semi-directive interview inspired by the life story method. The 10th, 13th and 14th editions in 2009, 2013 and 2018 respectively serve as an overview to analyze and understand the Fête des Cultures. From an intercultural approach advocating intercultural dialogue, emphasizing the concepts of cultural celebration, living together and nation branding, we discover that Gabon's sovereignty also rests on societal security, the preservation and maintenance of central values at the heart of national identity.

Keywords: Culture festivals, Gabon, living together, nation branding

INTRODUCTION

L'Afrique est en proie à la guerre, il s'agit notamment des guerres et conflits identitaires que d'aucuns estiment être l'apanage des États faibles. Or, ainsi que le souligne à juste titre Halidou Yacouba (2012, p.135):

ces guerres et conflits identitaires sont aussi vieux que l'humanité. Mais leur prédominance en Afrique semble inacceptable surtout en ce début du troisième millénaire ou siècle de la modernité politique. Le dialogue interculturel permet aux uns et aux autres de comprendre les différences culturelles en termes d'unité plurielle de l'humaine condition. Cela ne signifie nullement que les différences culturelles n'ont aucune consistance. Bien au contraire, elles sont importantes en ce sens qu'elles sont porteuses d'enrichissement mutuel.

Le Gabon entend dans ce sens exploiter sa mosaïque culturelle pour renforcer le vivre ensemble et construire une nouvelle identité nationale. Une initiative louable dans un pays composé de plus de cinquante ethnies et où l'ethnie est soumise à diverses interprétations et récupérations politiciennes.

Le Gabon pour éviter de connaître le sort de plusieurs États africains déchirés de l'intérieur par les guerres ethniques, tribales ou religieuses : la Côte d'Ivoire (avec le concept d'ivoirité), la République Démocratique du Congo, le Liberia, la Sierra Léone, le Niger (guerres politico-confessionnelles entre Nord musulman et haoussa-fulani et Sud chrétien Ibo-yruba); le Ghana autour des conflits tribaux en 1992 entre Nanounba et Konkomba à la suite du vol d'un coq ; au Bénin (tensions postélectorales entre Nord musulma et Sud chrétien en 1996); en Guinée Conakry entre peuls et malinké ; en Mauritanie les conflits entre noirs et

les populations arabo-bebères en 1990, au Rwanda en 1996 etc... entend exploiter l'ethnie et la culture dans le bon sens.

La fête des cultures depuis sa création en 1996, tend à promouvoir la paix entre les différentes cultures et les différents peuples au Gabon. L'interculturalité est perçue par les hommes de cultures et les hautes autorités gabonaises comme un facteur de paix (P. Mba Abessolo, 2006, p.17).

Envisager la culture comme un instrument du vivre ensemble et de solidarité nationale revient à inviter l'État à mettre en place des politiques et des mécanismes de consolidation des liens qui unissent le peuple gabonais indépendamment de leurs origines ethniques. En quoi la fête des cultures se présente-t-elle au Gabon comme une politique de renforcement du « vivre ensemble » et une stratégie de communication *nation branding*, propédeutique à une approche de diplomatie culturelle vitrine de l'État à l'international ?

Le problème est d'amener à comprendre que la diversité culturelle ne doit pas être un obstacle au vivre ensemble et par conséquent à l'unité nationale. Elle constitue au contraire et surtout de nos jours, ce sur quoi les États s'appuient pour renforcer l'unité nationale et par conséquent s'émanciper à l'international.

La culture comprise comme tout ce qui dans une société relève de la tradition externe et transmissible sans être naturel, c'est-à-dire ensemble de coutumes, institutions art, droit, religion ; sciences, techniques, sont des éléments de *soft power* (JR.Nye, 1990, p.193) : nouvelle puissance douce de conquête et de séduction loin des moyens militaires jugés brutaux et prégnants.

La conquête du monde, se fait aujourd'hui par de nouveaux instruments diplomatiques pacifiques qui unissent les peuples en même temps qu'ils créent des écarts en termes de développement entre les États. M. Bertrand (1996) parle de la fin de l'ordre militaire.

L'Afrique réputée pour sa diversité culturelle doit saisir cette occasion, c'est-à-dire s'appuyer sur sa mosaïque culturelle pour changer son image à l'étranger. L'image d'une Afrique des guerres, de la famine, des catastrophes naturelles, des génocides, de l'apartheid, et de la misère doit pouvoir céder la place à une Afrique des cultures, une Afrique mirobolante. Loin sans faux, ces dernières décennies, plusieurs États africains ont compris la nécessité d'intégrer la culture comme enjeux diplomatique, ceci pour redorer leur image sur la scène internationale.

Il reste cependant à éviter les politiques d'instrumentalisation de la culture à l'origine du renferment des peuples et de leur opposition sur la base des considérations culturelles, confessionnelles, religieuses et ethniques.

Le Gabon s'appuie en effet sur sa diversité culturelle portée par la nouvelle stratégie de communication et de construction de la nation : le *nation branding*. Elle s'articule autour de trois grands piliers : définir, communiquer et gérer la « marque Pays ».

Nous admettons donc par hypothèse que la culture ne peut être un atout du vivre ensemble et de repositionnement de l'image du pays à l'international, qu'à condition que soit mise en place une communication publique qui consiste à promouvoir le cadre national, ses valeurs, traditions et cultures vendues comme identité nationale. Le *nation branding* se donne à voir comme la stratégie de communication publique la mieux adaptée et partagée par les États en vue de se construire et mieux se vendre sur la scène internationale.

Il s'inscrit dans le prolongement du phénomène d'exaltation de la différence qui a surgi dans les années 1970 et qui a été le fait de mouvances idéologiques très diverses, voire opposées. Il fait l'apologie de la société multiculturelle (multiculturelle) laquelle repose fondamentalement sur le dialogue interculturel : le vivre ensemble.

La culture connaît depuis quelques années un grand succès en dehors du cercle étroit des sciences sociales. Il existe un autre terme, celui de l'identité qui lui est du reste souvent associé et dont l'usage est de plus en plus fréquent, au point que certains analystes ont vu un effet de mode (R. Gallissot, 1987, p.12-27).

Il reste à s'interroger sur cette mode liée à l'identité à commencer par s'intéresser à la notion d'identité en vogue dans les nouvelles théories contemporaines de la sécurité. Les grandes interrogations sur l'identité renvoient à la question de la culture.

C'est à l'intérieur de ce que Ole Weaver l'un des tenants de l'École sécuritaire de Copenhague désigne par la « sécurité sociétale », qu'il convient de saisir la profondeur et la place accordée à l'identité dans la survie d'une nation sur la scène internationale. « La sécurité sociétale renvoie à la capacité d'une société de maintenir ses caractéristiques essentielles dans un contexte évolutif » (O. Wevaer, 1993, p.13).

A l'évidence, c'est donc pour se maintenir dans un environnement international mouvant que les États affirment et préservent leur identité. Le Gabon n'entend pas seulement promouvoir les cultures pour consolider l'unité nationale, aussi renforcer sa diplomatie culturelle devenue comme objectif de son *nation bulding*. Conscient que la culture dévient un atout important d'émancipation sur la scène internationale, le Gabon entend non seulement fonder sa nouvelle politique de construction et de consolidation de

la nation sur le dialogue interculturel, mais aussi, par la culture, consolider son image à l'international. Malgré la polysémie du mot dialogue interculturel, admettons que l'approche définitionnelle faite par l'Union européenne donne une idée claire et distincte de ce concept.

On entend par dialogue interculturel, un échange d'idées entre groupes et individus culturellement distincts. Mieux, il renvoie au meilleur vivre ensemble des peuples ou individus malgré leurs différences d'ordre ethnique, culturel, religieux et linguistique. Elle s'origine dans la mobilité des personnes et la porosité des identités culturelles. Au fond, le dialogue interculturel est la rencontre des cultures, des rationalités subjectives différentes qui cohabitent au sein d'un État pour consolider son image sur la scène internationale.

L'analyse est une invitation faite aux États africains en quête de nouvelle stratégie de développement. Elle invite à saisir la culture comme enjeu de consolidation du vivre ensemble, moyen de repositionnement à l'international. L'analyse innove dans ce sens qu'elle reconsidère et réévalue la culture comme élément déterminant de la paix, du développement et de l'émancipation des États africains sur la scène internationale.

Une lecture inspirée des nouvelles théories critiques de la sécurité, celles de l'école de Copenhague, de l'école d'Aberystwyth et de l'école de Paris, entre autres. L'école de Copenhague permet de comprendre ici les enjeux liés à la sécurisation des identités dans le renforcement de la sécurité sociétale. L'école Aberystwyth représentée par Ken Booth insiste sur les thématiques de l'émancipation et permet de voir comment la culture peut constituer un enjeu d'émancipation à l'internationale via l'engagement et l'attachement des individus à leurs valeurs.

L'école de Paris autour de Didier Bigo et Jeff Hysmans permet de régler les conflits autour de la culture. L'analyse mobilise une importante enquête de terrain, l'enquête se fonde sur la méthode des récits de vie, moyen par lequel les personnes interrogées étaient invitées à extérioriser leurs sentiments, leurs attentes leurs satisfaction, et surtout à puiser dans leurs cultures les éléments constitutifs du vivre ensemble à exposer pendant ces moments festifs. L'enquête s'est déroulée à Libreville pendant les éditions 2009, 2017 et 2018. L'échantillon est à la fois qualitatif et quantitatif ; quantitatif en raison du nombre de personnes interrogées pendant les trois éditions.

Trois critères ont prévalu : l'ethnie, la fréquence, c'est-à-dire le nombre d'éditions que la personne a assisté (deux éditions au moins), et l'âge. L'échantillon qualitatif tient compte des responsabilités occupées par la personne, son ethnie et sa vision pour le Gabon.

Au total, nous avons interrogés 300 personnes donc 50 hauts responsables administratifs impliqués dans le projet, et 250 riverains donc 150 ont assisté à trois éditions, et 50 à deux éditions. Les entretiens semi directifs se passaient au lieu de la manifestation, l'entretien durait entre 30 et 40 minutes selon la disponibilité des interrogés parfois surexcités à visiter les stands.

Aussi, l'historiographie de la nation a permis d'éclairer certains aspects du débat. Deux questions étaient posées aux interrogés : « pour vous, que représente la fête des cultures » et « comment pensez-vous l'améliorer pour qu'elle devienne la vitrine de l'État à l'étranger ? ».

L'analyse insiste sur les concepts de culture, du vivre ensemble et de *nation branding*. Aussi, à partir d'une approche et d'une politique interculturelle (M. Cohen-Emerique, 2015), nous reviendrons dans un premier temps sur les fondements de

la fête des cultures, ses acteurs et son organisation au Gabon (I). Dans un second temps, il sera question d'analyser la fête des cultures comme une politique de vivre ensemble et un enjeu de renforcement de la diplomatie culturelle moyen d'émancipation de l'État à l'international (II).

1. FONDEMENTS DE LA FÊTE DES CULTURES AU GABON

La fête des cultures fut initiée par Paul Mba Abessolo, homme politique et de culture gabonais. L'idée est d'exalter les différentes cultures et fédérer les différentes ethnies du Gabon en vue de consolider l'unité nationale.

1.1. La fête des cultures un projet de Paul MBA ABESSOLO

MBA Abessolo est l'une des figures politiques majeures de l'histoire politique du Gabon post-démocratique. Il a été membre du gouvernement plusieurs fois sous le magistère d'Omar Bongo. Outre ces responsabilités, Maire de Libreville du 19 janvier 1997 au 22 janvier 2003.

C'est lors de son passage à la tête de la mairie de Libreville qu'il initia le projet de la fête des cultures aussi désignée : le « festival gabonais des cultures » ou encore « la fête nationale des cultures ». L'idée est celle de célébrer les différents peuples du Gabon appelés à vivre ensemble au-delà de la diversité culturelle (P. Mba Abessolo, 2007).

1.2. Fête des cultures : acteurs et organisation

Le Gabon est un petit pays d'Afrique centrale avec 2,3 millions d'habitants en 2023. L'on dénombre plus de 52 ethnies (M. Mouvagha-Sow, 2002, p. 205) et donc une diversité de cultures. La fête des cultures s'inspire de cette diversité culturelle qu'elle entend exploiter positivement pour consolider la nation. Chaque année, entre le mois de mai et août, le Gabon organise la fête des cultures.

Un événement particulier lequel bénéficie de l'engouement des populations visiblement éprises et captivées par cette fête. En effet, le peuple gabonais est le premier grand acteur de cet événement, étant donné que sans sa présence, son adhésion volontaire et son désir de vivre ensemble, il ne saurait y avoir de fête des cultures. Aussi, c'est bien à leur intention que l'État organise ladite fête.

Le deuxième acteur c'est le gouvernement représenté par le Ministère de la Culture et des Arts. Il est chargé de mettre en place une organisation prenant en compte la situation géographique des populations, leur transport, leur sécurité, les mesures d'accompagnement et surtout la définition d'un thème autour duquel les populations seront édifiées. Ce thème est évocateur du lien social et du vivre ensemble.

Entre autres thèmes déjà proposés aux éditions précédentes : « langues et diversité culturelle : atout pour le développement », (10^{ème} édition 2009) ; « Diversité culturelle et construction de la Nation », (13^{ème}, 2013) ; « Interculturalité », (14^{ème} édition 2018). Aussi, le ministère de la culture s'appuie généralement sur les services décentralisés dans les provinces, les directions générales de la culture, et les gouvernorats de province attachés au Ministère de l'Intérieur.

Les gouvernorats de province de commun accord avec les services provinciaux décentralisés de la culture et des arts, sont les points focaux chargés d'enregistrer et de transmettre les listes effectives des différents groupes motivés à participer à la fête. L'idée de sélection est exclue, car il ne s'agit nullement d'une compétition encore moins d'un concours ou d'un championnat entre les différentes cultures, mais d'une foire d'exposition, un moment de rapprochement des Gabonais issus des provinces, des localités, des ethnies et des cultures différentes.

Dans le cadre la fête des cultures, la compétition aggrave les inégalités sociales. Car, elle permet aux différentes ethnies de se mettre en tension alors qu'il est plutôt question de fédérer pour un meilleur climat social. La compétition implique la concurrence, deux réalités indispensables dans la logique de la production et donc du marché.

Nous disons ici que bien que la concurrence soit le leitmotiv de la société moderne, elle n'est pas favorable à tous les domaines et peut engendrer des conflits entre groupes surtout lorsque cette dernière n'est pas bien organisée.

Dans le domaine de la culture, le cas des fêtes de cultures, l'idée de marché est difficilement applicable car nous sommes loin des logiques de l'offre et de la demande, ou de la production et de la demande. Par contre, les conséquences de l'organisation compétitive dans ladite manifestation culturelle peuvent être bénéfiques. Elles peuvent maximiser les chances d'atteindre les objectifs sociaux d'action, sur les modes d'interaction sociale, sur les types d'identités et sur les stratégies d'action des groupes sociaux culturels ; lesquels n'ont à ce jour, jamais été exploités dans la stratégie nationale du vivre ensemble et de la consolidation de la nation.

L'hypothèse qui sous-tend ce travail invite à penser que le lien social est un des éléments constitutifs fondamentaux de la cohésion sociale. La fête des cultures entend tisser ce lien social non en prônant l'homogénéité des cultures, mais plutôt en préservant la diversité perçue comme une richesse et un atout au vivre ensemble. Pour G. Laye et Kieffer (2011, p.8), il revient en effet aux institutions de l'État social à l'exemple du gouvernement gabonais, de trouver les mécanismes de renforcement du lien social.

La fête des cultures en est l'un dans un continent où les cultures ont plutôt été instrumentalisées et présentées par les politiques ces dernières décennies comme obstacles à l'unité nationale.

Le Gabon n'est pas épargné de cette réalité au regard de sa diversité ethnique et des velléités de certains hommes politiques qui s'arc-boutent l'ethnie pour triompher des conflits politiques. Le concept «Tout Sauf Fang» (TSF) en période électorale, forgé dans le sillage de Zacharie Mymboto et de Guy Nzouba-Ndama, leaders politiques sous Omar Bongo et Ali Bongo, incite à la haine ethnique.

Dans le même sillage, l'expression « bilop » utilisée par les Fang du Gabon pour désigner les autres ethnies, porte en elle les germes d'un rejet et même d'un repli identitaire quand bien même les Fang estiment que l'expression bilop n'a rien de péjoratif encore moins de rejet. Bilop signifie: « mon frère gabonais non fang». Un expatrié n'est pas un bilop, donc il n'est pas un compatriote.

Les exemples pour exprimer l'existence d'un sentiment de rejet bien qu'au stade embryonnaire au Gabon sont légion. Aussi, par-delà les exégètes souvent vulgarisateurs d'un prétendu pays de paix, il est vain de vouloir isoler la lecture d'un conflit des rapports de forces entretenus par les politiques, notamment dans le cadre de leurs stratégies de conquête de pouvoir.

Au regard de ce qui précède, il est urgent de mettre en place des politiques et mécanismes de lutte contre le rejet à l'origine des guerres civiles dans certains États africains. Les ambitions séparatistes nourries au sein de ces États font de ces derniers de véritables champs d'hypocrisie exposés à tous genres de crises sociales.

L'unité nationale pourtant prônée par les différentes Constitutions peut ainsi se lire comme un texte. Car, en pratique, elle est ébranlée par les

tensions et affrontements interethniques, et l'espoir d'un avenir commun et partagé devient incertain.

Là où la diversité ethnique est un obstacle au vivre ensemble, la cohésion nationale est impossible. La crise de la nation en Afrique, correspond à l'évidence à la crise du lien social et historique qui lie les fils d'une même nation.

L'État gabonais est conscient que les luttes ethniques portent atteinte à la nation, fragilisent l'unité nationale et freinent le développement. Face à la menace de délitement, la fête des cultures constitue une politique de rapprochement du peuple ; une occasion de sensibilisation aux valeurs citoyennes et patriotiques, et plus encore au renforcement du vivre ensemble en tant qu'elle désigne un problème: celui de savoir comment faire coexister au sein d'un même corps politique, la nation, une multiplicité d'individus.

La fête des cultures est un modèle d'organisation sociale fondé sur la volonté individuelle des différentes ethnies à vivre ensemble. La motivation et l'engouement des ethnies à prendre part à cette manifestation constitue la preuve ultime d'une volonté manifeste de vivre ensemble. Les différentes ethnies acceptent de coopérer.

Cette coopération est la matrice de la cohésion sociale. Robert Putman (R. Putnam, 2001) souligne l'importance de la dynamique des manifestations de groupes et des corporations dans le développement communautaire. Ces événements permettent de contrer la tentation de l'isolement que représentent les *gated communities* ainsi que le développement des stéréotypes négatifs lesquels poussent les communautés à la perte de confiance en elle et dans les autres avec lesquelles elles forment la nation.

1.3. La fête des cultures un grand carnaval de dialogue interculturel : les faits

La fête des cultures s'organise autour des villages culturels développés par chaque groupe culturel. Chaque village culturel est composé de *stands* d'exposition chargés de valoriser les différents aspects culturels au fondement du groupe socio-ethnique qu'il représente. L'exposition se fait de plusieurs manières selon que les acteurs soient des sages traditionnels, des artistes traditionnels ou les personnes ayant un goût prononcé de l'art culinaire.

D'abord, les sages, des personnes d'un certain âge et bien informées des valeurs culturelles et de l'histoire authentique de leur ethnie et donc du Gabon, entretiennent les usagers à forte domination jeune sur les valeurs et les symboles constitutifs du groupe. Ils mobilisent les contes; les légendes et les mythes fondateurs de leurs groupes ethniques pour enseigner et renseigner les jeunes issus des différentes ethnies.

Ils profitent de l'attention toute particulière des jeunes émerveillés par les images et les symboles. Les jeunes très réceptifs à leurs messages entendent renouer avec les valeurs culturelles et traditionnelles rejetées au profit des valeurs occidentales.

En outre, la fête des cultures est le moment par excellence de découvrir l'art culinaire du Gabon, des spécificités culinaires régionales voire les cuisines populaires locales. La fête des cultures utilise le régionalisme culinaire comme moyen de rapprochement des différentes populations issues des régions différentes.

L'avantage de cette cuisine locale populaire réside dans l'utilisation des épices locales. Chaque épice raconte une histoire culturelle et renvoie à une vertu médicinale.

En utilisant le régionalisme comme approche d'appartenance à la nation (S. Naulin, 2015), l'accent mis sur les spécificités culinaires de chaque région invite chaque citoyen gabonais à se sentir proche des autres et surtout à considérer les spécificités culinaires locales comme la cuisine nationale. Cette cuisine est roborative et économique et répond à une fonction utilitaire, celle de nourrir le corps et de le garder en santé. Ainsi que le pensait R. Bourdieu (1979), la priorité est donnée à la substance. L'influence des identités culturelles, leurs substances pèsent sur ces spécificités culinaires locales.

Au Gabon, on ne désigne pas ce que l'on va manger; c'est-à-dire le contenu de l'assiette. On dit: «je mange fang, je mange téké, je mange kota, je mange apindji... ». Mabika affirme: « pendant la fête des cultures, je profite à manger gabonais, fang, akele, adouma etc. Ces plats succulents créés un attachement à la région. La saveur du plat peut influencer le choix de ma future partenaire ». La gastronomie crée le lien social et devient l'un des critères pour le choix de la partenaire.

La pratique culinaire est avant tout une activité féminine. Les femmes d'un certain âge (50ans), exposent les mets traditionnels pour faire voyager les invités et transmettre les savoirs traditionnels. A l'instar de la cuisine africaine riche et délicieuse, la cuisine traditionnelle gabonaise offre un large éventail des plats traditionnels qui peuvent satisfaire tous les goûts et toutes les préférences alimentaires.

La fête des cultures c'est l'occasion pour un punu d'inviter son ami Akele déguster les mets de son ethnie, et réciproquement. C'est un exemple pour signifier le partage comme valeur de rapprochement et de socialisation des peuples. Chez les Teké, «le Nkumu» est le plat légendaire, chez les Fang, c'est la sauce ou le paquet d'arachide.

Les femmes profitent de la fête des cultures pour faire connaître la cuisine gabonaise qu'elles transmettent par des enseignements ménager dispensés aux jeunes. Par contre, les jeunes estiment que la cuisine de demain sera métissée. Michelle Obone (22 Fang, 22 ans, deuxième participation) affirme: « nous apprenons beaucoup pendant la fête des cultures. Mais, la cuisine de demain sera métissée, elle répondra à d'autres exigences transnationales ».

La dimension ludique n'est pas exclue pendant cette fête. L'on retrouve les jeux traditionnels, le "Songo" chez les Fang en particulier, véritable initiation à l'art de la guerre, de la défense et de la résistance. La vulgarisation du Songo dans la sous-région d'Afrique centrale participe à la vision d'un peuple: les Eakang, divisés en plusieurs sous-groupes selon que l'on soit au Cameroun (Ewondo, Bulu, Eton), au Congo, au Gabon (Ntoumou...) et en Guinée Equatoriale.

Ces dernières années, le Songo a pris une dimension importante dans la vie du peuple Eakang conscient que la guerre quoique devenue une exception après la Guerre Froide, se poursuit sous d'autres formes. Le Songo formate l'esprit à l'éveil, à la projection, à la mesure, à l'adaptation, à l'offensive et même à la censure. Ce jeu s'inscrit fortement dans la logique clausewitzienne de la guerre selon laquelle: le but de la guerre n'est pas de tuer l'ennemi, mais d'affaiblir ses moyens de combat, (K-V. Clausewitz, 2006).

En général, les principes enseignés par le Songo et d'autres épopées traditionnelles (le Mvett, Olendé) sont donc avant tout des principes pour la formation d'un caractère, des préceptes qui visent à modifier la façon dont un sujet se conduit lui-même pour mieux conduire les autres. D'autres jeux de société sont aussi exposés au public, le but est d'amener les visiteurs à réaliser que derrière tout jeu se cache des enseignements de vie sociale.

Alain Claude Bilié-Bi-Nze alors Ministre de la Culture affirme à l'occasion de la cérémonie d'ouverture de la 14ème édition de la fête des cultures affirme: «le jeu est inscrit dans l'art de vie des bantu. Il constitue non seulement le moyen par le lequel l'enfant parvient à socialiser avec les autres, mais aussi un moment d'apprentissage. Le jeu porte en lui la communauté ». Le jeu a une dimension sociale, surtout lorsqu'il unit de manière directe les différents acteurs. Il crée le lien social par les échanges. La façon de jouer, l'attrait que l'on trouve dans le jeu vont largement être tributaires d'une vision communautaire du monde.

Bien évidemment, si nous considérons la fête des cultures comme un jeu de cultures, ce moment d'échange et d'exposition des masques traditionnels remplissant chacun une fonction sociale (Masque Fang, Masque Punu, Masque Obamba), la fête des cultures favorise la conversation sociale. Conversion dans le sens où le Bavarana séduit par la fonction sociale incarnée par le masque Punu, peut adopter la culture Punu, inversement.

Cette adoption se donne plus à avoir dans les concerts musicaux où les jeunes, peu importe leur ethnie parviennent à interpréter la musique des autres ethnies. Chez les jeunes artistes Fang, c'est l'artiste Pierre-Claver Akendengue d'ethnie myéné qui est le plus interprété en raison de la profondeur de ses textes (Titre: Africa Obota). Inversement, c'est l'artiste Pierre-Claver Nzenge Ebome (d'ethnie fang) qui est le plus interprété chez les jeunes artistes non fangs (Titre Afrika). Il est « l'un des chanteurs les plus représentatifs du Gabon » (M.Mvé Békale, 2001, p.9-12).

C'est le partage, et la circulation des images et de la parole entre les Gabonais issus des différentes cultures qui motive les organisateurs, convaincus de la force du dialogue dans le rapprochement des peuples. Pour Georges Simmel (1981, p.71), la

parole a un effet magique, il crée le lien social.

2. LA FÊTE DES CULTURES ENTRE VIVRE ENSEMBLE ET DIPLOMATIE CULTURELLE

La politique globale dépend désormais de plus en plus de facteurs culturels. Les drapeaux hissés à l'envers sont un signe de cette transition, mais de plus en plus ils flottent hauts et fiers, et les Russes, comme les autres peuples, se mobilisent derrière des drapeaux et d'autres symboles d'une identité culturelle nouvelle (S. Huntington, 2000, p.14).

Cette partie analyse la fête des cultures comme un dialogue interculturel fondement du vivre ensemble et de l'ouverture à d'autres civilisations. En mettant l'accent sur les cultures, le Gabon entend développer une politique culturelle à partir de laquelle il peut s'affirmer à l'internationale outre la diplomatie économique.

La fête des cultures participe en interne au renforcement du vivre ensemble mais, d'un point de vue global, elle vise l'émancipation de l'État à l'international et le rêve de l'immortalité. Or, la promotion de la culture à l'internationale ne peut se faire de nos jours sans une véritable approche communicationnelle prenant en compte les NTIC. La mise en place d'une approche communicationnelle prenant en compte les NTIC s'inscrit dans le prolongement des objectifs de la fête des cultures. Les TIC peuvent relever des défis mondiaux essentiels au travers de l'exercice de la liberté d'expression et de la promotion de la diversité culturelle, dans la mesure où elles ont un impact direct sur la création, la production et la diffusion des expressions culturelles, ainsi que sur la façon dont on y accède, et où elles jouent un rôle de plus en plus pertinent dans la préservation et la transmission du patrimoine culturel.

Les NTIC modifient par ailleurs les conditions dans lesquelles s'exercent les pratiques culturelles, tout en influençant les canaux par lesquels les individus s'informent sur la culture. Inversement, la diversification des modes de consommation culturelle peut favoriser l'omnivorité culturelle (F.Rochelandet 2010, p.125), laquelle pourra devenir une stratégie pour une meilleure visibilité du pays à l'international.

2.1. La culture: enjeu de renforcement ensemble

Le vivre ensemble repose sur l'harmonie. Or, l'harmonie suppose l'existence et la promotion des valeurs partagées par la communauté. Ces valeurs servent d'affect et même de ciment au corps social. Pour que le vivre ensemble voire la cohésion sociale soit effective, il faut nécessairement l'adhésion. L'adhésion des individus aux valeurs communautaires. La société menacée des guerres séparatistes et de délitement ne peut être sauvée que par le partage des valeurs communes. On parle aussi de la communion dans les valeurs communes.

Sous les vocables du vivre ensemble, nous entendons l'adhésion de tous et de chacun aux valeurs partagées. C'est ici exactement que l'État doit redoubler d'efforts pour mettre en place les occasions, les politiques et les mécanismes du vivre ensemble, les moyens de socialisation et donc de partage.

La fête des cultures n'est rien d'autre qu'une occasion de partage, partage des valeurs issues de différentes communautés, disons partages des identités culturelles. Elle est un moment de renforcement de liens pour une meilleure intégration dans la communauté, la nation. La nation n'est pas creuse, elle est fondée sur un passé lourd de charge, de souvenirs, de symboles et d'imaginaires.

Ces imaginaires méritent d'être exploités en vue de faciliter l'intégration des différentes communautés au sein d'une même nation. A travers la fête des cultures, l'État se sert de ces imaginaires qu'il vulgarise en vue de tirer le meilleur de ce qu'ils renferment: les valeurs et les règles de vie lesquelles sont presque les mêmes chez les différentes communautés gabonaises.

L'intégration sociale par les imaginaires peut être compris comme un ensemble de représentations facilitant le vivre ensemble. Aussi, c'est un processus par lequel la société présente les réalités subjectives pensées pour unir les différentes ethnies.

La fête des cultures ouvre finalement à une pluralité de perspectives sociales au service de la société et de la nation dans leur dimension constructive et pacifique. Loin de s'inscrire dans la logique des politiques instrumentalistes et clientélistes adoptées par le politique depuis l'avènement du monopartisme instauré en 1967 par O. Bongo autour du Parti Démocratique Gabonais (PDG) pour maintenir la paix sociale preuve d'une bonne gouvernance au Gabon, la fête des cultures exclut ce que l'imaginaire populaire gabonais désigne le «*kounabélisme*».

Il faut entendre par là, la tradition d'adulation des populations, politique clientéliste vecteur de la déchéance morale. La paix sociale issue des politiques *kounabélistes* est une paix achetée parce que fondée sur les avantages que le souverain moderne accorde à chaque ethnie promue au gouvernement et incrustée dans la haute administration (P.Tonda, 2005).

C'est une cohabitation ethnique de façade qui ne tient que sur les intérêts et la volonté du politique conscient que la guerre ethnique peut menacer son pouvoir et mettre fin à son système.

Cette cohésion sociale voire ethnique repose moins sur la volonté et l'amour des populations à s'accepter dans leurs différences et à cohabiter, qu'elle serait l'expression manifeste d'un calcul politique manipulateur et surtout égoïste. Plutôt que de parler d'une paix sociale, il convient de parler d'un semblant de paix social ou encore d'une paix sociale illusoire. L'unité nationale prônée au sein du parti unique s'inscrit aux antipodes de l'unité nationale expression de la volonté générale.

C'est ici précisément que la fête des cultures se donne plus à avoir comme un mécanisme d'unité nationale, une invitation faites aux différentes communautés en vue de divulguer et de partager leurs différentes cultures. La fête des cultures s'appuie sur les imaginaires intégrateurs des diverses cultures qui permettent d'intégrer les Gabonais dans un même corps: la nation. Il faut entendre par corps, une unité sociale organiquement constituée, dotée d'une même vision de la nation et soumis à une même autorité administrative.

La célébration et l'adhésion volontaire de chacune dans ce corps participent au renforcement de la nation et par conséquent de l'unité nationale. Mais, il faut surtout préciser que cette adhésion volontaire et motivée ouvre la porte à la tolérance, au souci de l'autre, à l'amour, à la diversité, au respect de la différence, à la conscience écologique et par-dessus tout: à l'initiative citoyenne.

Les imaginaires constituent en effet, l'un des éléments de base de la fabrique d'une identité nationale au Gabon. Dans ce sens, il est possible de penser que la question de l'identité nationale est donc, au fond, celle du lien, du sentiment d'appartenance à la nation; objectif visé par la fête des cultures.

Dans la rubrique réservée par exemple aux grands guerriers de la nation gabonaise, Léon MBA, père des indépendances fascine par son

nationalisme devenu une référence. « Gabon d'abord » son idéologie, invite à penser Gabon en premier dans tout ce que l'on fait. L'intérêt du Gabon est au-dessus des intérêts privés. Devenu l'imaginaire le mieux partagé des gabonais, « Gabon d'abord » inspiré de Léon MBA invite à considérer le Gabon comme le « souverain bien ».

En effet, l'idée de souverain bien implique ici une connexion nécessaire entre la moralité et les actions vertueuses auxquelles les citoyens, convaincus de la nécessité du vivre ensemble, doivent mener pour consolider la société et la nation. Indépendamment donc de leur ethnie, tout gabonais doit s'identifier à la nation. La population très réceptive à cette idéologie entend transcender les intérêts ethniques communautaires pour s'attacher à la nation.

La nation devient pour ainsi dire comme la seule identité à laquelle les gabonais s'attachent. Gilles Pierre (44ans, troisième participation) affirme : « pendant la fête des cultures je transcende mon ethnie, j'intègre les autres et je me sens plus gabonais que Guisir ».

Pour Jacques Itsiele (38ans, 2eme participation), « on ne vient pas à la fête des cultures pour célébrer son ethnie encore moins sa culture mais pour célébrer le Gabon dans sa diversité, c'est le Gabon d'abord ».

C'est l'identité nationale qui est mise en avant. Cette conception de l'identité nationale pour être réelle, doit être subjectivée, devenir partie des sujets et de leur subjectivité, de la façon dont ils se pensent. Cette redéfinition doit donc en théorie appliquer des phénomènes de gouvernementalité qui sont les techniques, les procédures et dispositifs visant à conduire la conduite des autres (J. Sklower, 2021).

Le *nation branding* se révèle donc comme un élément de la gouvernementalité, laquelle intègre les valeurs dans l'organisation et la gestion du vivre ensemble.

Ce dernier enjeu est fondamental. Car, l'important est qu'il y ait des valeurs, la valeur ne vaut pas par ce qu'elle valorise, mais en tant qu'elle fait lien. En cela, prôner le vivre ensemble revient à vouloir imposer au corps politique ce que la philosophe Catherine Kintzler (2015, p.112) appelle la « forme religieuse ».

A vrai dire, il ne s'agit nullement d'une religion particulière, mais la religion comme forme, c'est-à-dire comme ensemble de valeurs qui relient et cimentent les individus; les réunissant enfin de compte dans une même communauté. La fête des cultures cherche ainsi à créer le lien entre Fang, Punu, Teke, Ombamba, Echira, Vili, Massango, Bavarama, Omiéné, Akélé, Adouma, Echira, Sikiani, Lumbu, Sango, Nzebi etc..., mais aussi à sauvegarder les différentes identités culturelles vitrines de la nation.

Elle devient donc pour ainsi dire, un moyen de sécurité sociétale. Selon Barry Buzan (1983) un des pionniers d'un courant de pensée qui a remodelé la façon de concevoir la sécurité, la sécurité sociétale concerne la préservation ou le maintien de valeurs centrales fondant le "Nous", pourrait-on dire, comme la langue, la culture, la religion, l'identité nationale, les coutumes et les traditions.

Elle renvoie à la capacité qu'à une société de maintenir ses caractéristiques essentielles dans un contexte évolutif.

Cette nouvelle lecture de la sécurité fondée sur le maintien des valeurs nationales, disons sur l'identité nationale ne va pas sans critique. Edward Saïd (1978) fustigeait déjà cette conception rigide de l'identité. L'identité n'est pas une chose réelle et vécue, elle n'est que la représentation abstraite, construite et idéalisée. Inviter les identités à se recroqueviller revient à les figer dans le temps, alors qu'elles seraient appelées à s'adapter aux évolutions de la société internationale.

De même, inviter chaque société à se maintenir et à défendre son identité soumet au risque de repli identitaire, obstacle au projet d'un individu cosmopolite. Lequel projet implique nécessairement une conscience, sociale et historique, de vivre dans le même monde. Par contre, lorsque la culture devient un moyen d'oppression et d'élitisme, pourquoi s'étonner que les civilisations et les peuples s'opposent (R. Redeker, 2022, p.34).

La culture tout comme l'identité doit apparaître dans ce nouveau contexte comme des éléments du problème de l'intégration des individus et non de leur exclusion. «Nous devons exploiter nos cultures pour mieux se connaître» affirme Nadine Essola (31 ans, 2^{eme} participation, 2009).

C'est à la lumière de cette dernière conception que nous disons qu'au titre des apôtres du vivre ensemble et de maintien de l'unité voire de l'identité nationale, figure en bonne place la culture. Elle revêt l'harmonie, et le modèle auquel elle aspire est celui d'une société unie. Cette union vient du partage de valeurs lesquelles rapprochent à l'autre. l'autre citoyen est aussi mon prochain, mon semblable. C'est aussi l'occasion pour le Gabon de fédérer les autres cultures, étant donné le fort taux d'immigration qu'il enregistre depuis 1960. La fête des cultures ne devrait pas seulement se limiter aux cultures locales, elle doit s'ouvrir, car la nation porte elle l'universel.

Le Gabon entend s'affirmer dans le concert des nations par une nouvelle approche de diplomatie culturelle. La culture devient une arme de repositionnement sur la scène internationale, c'est pour quoi elle devient un élément important de la politique étrangère. Pour Jr Nye (1990, p.1993), les États qui vendent de mieux leurs cultures exercent une domination sur les autres. L'exemple le plus souvent pris est celui des États-Unis.

Cet État dispose suffisamment de soft power, influence culturelle et idéologie que d'autres États. La politique *soft power* par opposition à politique *hard power* fondée sur le pouvoir militaire ou économique encourage les États à exploiter positivement leurs atouts culturels. D'un point de vue global, la fête des cultures prédispose à cette stratégie « *soft power* », de reconquête via la diplomatie culturelle.

2.2. La fête des cultures propédeutique à la diplomatie culturelle

Il est important de donner un contenu précis à la notion de « diplomatie culturelle » aujourd'hui en vogue dans les Relations Internationales. Pour Marie-Christine Kessler (2018, p.109) :

Il s'agit d'un secteur de la politique étrangère. La diplomatie culturelle est en effet une politique publique qui vise, dans le cadre de la politique étrangère, à l'exportation de données représentatives de la culture nationale, et à des interactions avec d'autres pays dans ce même domaine culturel. La politique étrangère, prérogative régaliennne, étant formulée par l'État qui cherche à défendre ses intérêts sur la scène internationale, on ne s'étonnera pas de voir le plus souvent le secteur culturel traité sous forme de conventions de coopération culturelle signées entre représentants de deux États pour conduire une opération conjointe ayant leur accord mutuel.

Tourné vers l'extérieur depuis l'indépendance, le Gabon a tissé un réseau diplomatique dense qu'il entend alimenter et diversifier par les différents secteurs constitutifs de son économie locale. Depuis 1960, le Gabon brille à l'international par sa diplomatie économique et politique.

Il compte aujourd'hui trente-huit représentations de par le monde, dont quatorze sur le continent. Une

diplomatie essentiellement dominée par les liens économiques, étant donné que le développement et le repositionnement du Gabon sur la scène internationale reposent en grande partie sur les richesses du sol et du sous-sol. Le pays est marqué ces dernières années par la chute du marché pétrolier en raison de la crise sanitaire consécutive à la Covid-19 et ses conséquences sur le marché mondial.

Par ailleurs, le Gabon est engagé dans les politiques de protection de l'environnement, il s'illustre depuis 2009 comme l'un des piliers de la protection et de la gestion de l'environnement (F.Mba Missang, 2023) dans le bassin du Congo. Il respecte la charte de l'environnement, les conventions internationales sur l'environnement, la convention sur le changement climatique et autres recommandations internationales en matière environnementale.

Dans ce nouveau contexte sécuritaire marqué par le défi de l'environnement, le Gabon s'engage à revoir son approche diplomatique, privilégiant cette fois-ci une approche de diplomatie culturelle. Le contexte international l'exige, car les conflits les plus dangereux surviennent désormais de part et d'autres des lignes de partage qui séparent les ethnies et surtout les civilisations majeures du monde. Les identités culturelles qui, à un niveau grossier, sont des identités de civilisation, déterminent les structures de cohésion, de désintégration et de conflits dans le monde d'après-Guerre Froide (S. Huntington, 2000, p.10).

De même que dans le monde d'après la Guerre Froide, les drapeaux restent essentiels, tout comme d'autres symboles d'identité culturelle, les croix par exemple et même la manière d'attacher le foulard. La culture est déterminante, et l'identité culturelle est ce qui importe le plus aux États. Pourtant que la culture soit prégnante dans ce contexte, elle ne devrait pas inspirer le pessimisme surtout pour les États africains en quête de nouvelles

politiques d'émancipation (B. Ken B, 1992, p. 6).

L'exploitation de la culture à des fins diplomatiques au Gabon, s'inscrit dans le cadre de sa nouvelle diplomatie soft power laquelle recherche la puissance par l'attractivité, le ludique et non la coercition. Les représentations diplomatiques et le personnel diplomatique sont amenés à vendre l'image du Gabon à l'étranger en s'appuyant cette fois-ci sur sa mosaïque culturelle : ses langues ; ses cultures ; ses religions ; son art par exemple.

Cette richesse culturelle doit être vendue à l'extérieur à des occasions d'échange culturel. C'est le cas par exemple des « journées nos cultures » organisées par la ville de Lyon chaque année où un stand d'exposition made in Gabon attire plusieurs visiteurs. En 2016 le Gabon a aussi répondu présent à Paris, à la semaine africaine dédiée à l'échange culturel, intellectuel et à la diversité culturelle.

Les exemples sont légion. La participation du Gabon à ces différentes manifestations culturelles s'inscrit en effet, à la suite des objectifs visés par la fête des cultures : la promotion de la culture gabonaise comme atout et moyen de renforcement de son image à l'international. Les diplomates et même les responsables politiques gabonais doivent se considérer comme des facilitateurs de cette approche Soft Power.

2.3. La diplomatie culturelle un enjeu contemporain de souveraineté

La mosaïque culturelle du Gabon est un véritable atout que le pays exploite véritablement depuis 1980 pour tisser de nouveaux rapports diplomatiques et culturels avec les autres États. La coopération culturelle est le moyen le plus utilisé par le Gabon. Dans le cadre de cette coopération, figure l'institut Français au Gabon, un centre culturel ouvert au dialogue interculturel.

Dans le même sens figure l'Institut Confucius de l'Université Omar Bongo, une plate-forme favorisant les échanges interculturels entre le Gabon et la Chine. Les échanges interculturels sont le plus souvent mis avant pour justifier la nécessité d'une diplomatie culturelle. A ces échanges culturels, il faut ajouter d'autres dimensions peut-être plus enrichissantes et structurantes de la diplomatie culturelle. Car, sur la scène internationale, on ne peut avoir de partenaires qu'à condition de connaître leurs valeurs et leurs cultures. De même que pour mieux étudier et affaiblir son ennemi, il faut connaître les valeurs qu'il défend, pourquoi et comment les défend-t-il.

La culture devient un instrument politique et diplomatique moyen de s'identifier et de s'affirmer à l'international. En théorie, selon l'approche constructiviste, la politique étrangère est principalement déterminée par la culture des États et la manière dont ils se perçoivent les uns les autres.

Trois cultures sont le plus souvent citées et relèvent des réflexions philosophiques. D'abord, celle de Thomas Hobbes selon laquelle, les États sont des ennemis ; ensuite celle de John Locke pour qui les États sont des partenaires rivaux et enfin, celle d'Emmanuel Kant présentant les États comme des amis.

La littérature constructiviste associe largement le comportement méfiant, coopératif ou amical des États à leur degré d'attachement aux valeurs démocratiques. Les États qui sont conscients que leurs politiques nationales sont déterminées et affectées par tout ce qui se produit à l'extérieur ne se contentent pas simplement d'observer les autres à distance, mais de créer des liens à travers un ensemble de réseaux, en l'espèce culturel.

En dernier ressort, la décision du Gabon de signer des coopérations culturelles participe à son repositionnement sur la scène

internationale à partir de sa richesse culturelle.

La mosaïque culturelle célébrée par la fête des cultures renforce cette diplomatie culturelle, et la fête des cultures en tant que moyen de communication devient une nouvelle stratégie de communication politique culturelle. L'on parle aussi de nation *branding* entendu comme le processus à travers lequel l'image d'une nation peut être renforcée ou altérée. La fête des cultures vise ce qu'il convient d'appeler à la suite d'Arnold Toynbee (1948, p. 15) le « mirage de l'immortalité ».

Ce qui correspond en réalité, à l'affirmation de l'État et à son inscription dans l'universalité. Cette inscription est la preuve ultime de son évolution; de l'évolution de son peuple persuadé d'être parvenu au stade ultime de l'évolution de la société humaine.

CONCLUSION

La fête des cultures s'inscrit dans le processus des politiques publiques de renforcement du vivre ensemble et de l'identité nationale. Elle s'appuie fondamentalement sur les cultures et les valeurs qu'elle exploite significativement pour renforcer les liens entre fils et filles d'une même nation. L'ethnie autrefois perçue comme l'une des catégories sociopolitiques à l'origine des guerres en Afrique, se donne à voir ces dernières années comme un élément de rapprochement social et de consolidation du vivre ensemble.

Les politiques de communication mises en place par l'État en vue de promouvoir les cultures participent à l'acceptabilité sociale devenue une préoccupation et un objectif (P. Chaskiel, 2018) pour le Gabon.

A l'échelle locale, la valorisation des cultures est largement liée à des objectifs de développement socioculturels : l'image et l'attractivité

du territoire, qui sont au cœur de la gouvernance des territoires. Or, il n'y a pas d'attractivité quand les différentes communautés s'opposent sur la base des cultures devenues des éléments d'opposition, de division et de violence.

L'image d'un État dépend de son harmonie interne entretenue par les instruments du vivre ensemble (P. Lascoumes, L. Simard, 2011), la fête des cultures constitue un instrument du vivre ensemble au Gabon. La communication politique autour de la fête des cultures permet l'affichage de la conversion des différentes ethnies aux exigences de l'unité nationale.

Le but ultime est en effet, de rendre attractif le pays par l'implication des différents habitants dans la promotion du territoire en leur proposant le « kit d'ambassadeur ». D'un point de vue global, la fête des cultures s'inscrit dans le processus de la valorisation et de la maîtrise des cultures et des traditions devenues un instrument de la diplomatie culturelle.

L'affirmation et l'émancipation de l'État à l'international passe aussi aujourd'hui par la mise en valeur de sa richesse culturelle. De même que les guerres de ce siècle sont pour la plupart des guerres de civilisation (S. Huntington, 1996), de la même manière qu'aujourd'hui, les grands États sont ceux qui auront de mieux vendus leurs cultures. La culture est un élément de *soft power* (Jr. Nye, 1990), nouvelle puissance douce de conquête et de colonisation loin des moyens militaires brutaux et prégnants.

Le Gabon s'illustre ces dernières années à l'international, par cette approche de la conquête du monde par l'exposition de ses cultures devenues une vitrine sur la scène internationale. Il reste cependant à renforcer cette approche de diplomatie culturelle par des politiques culturelles bien structurées et poursuivies sur le long terme.

Aussi, il faut surtout lutter contre l'instrumentalisation de la culture à l'origine de plusieurs malheurs en Afrique et dans le monde. Le nation *branding* ou la construction de la nation constitue bien évidemment, une approche rationnelle sur laquelle l'État doit pouvoir s'appuyer pour une meilleure gouvernance du secteur de la culture au Gabon.

La communication de l'État dans le domaine de la culture et le domaine social (C. Ollivier-Yaniv, M.Rinn, 2009), doit à la fois être proactive et préventive pour une meilleure gestion du peuple et de leur quotidien. La pratique du dialogue culturel renforce les liens et prévient la barbarie. En dernier ressort, la fête des cultures est une ouverture à l'autre et à l'extérieur.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources orales

Noms	Prénoms	Titre et/ ou fonction	Date et lieu de l'entretien	Thème de l'entretien
MABIKA	Etienne	Membre organisateur de la fête des cultures	28 mai 2018 Boulevard Omar Bongo	Diversité Culturelle et Construction de la Nation
EVOUNA	Gilles-Pierre	Riverain, acteur de la société civile	28 mai 2018 Boulevard Omar Bongo	Diversité Culturelle et Construction de la Nation
OBONE	Michelle	Étudiante, riveraine	28 mai 2018 Boulevard Omar Bongo	Diversité culturelle et construction de la Nation
BILIE-BI-NZE	Alain-Claude	Ministre de la culture	30 mai 2017 Boulevard Omar Bongo	L'inter culturalité
MOUSSAVOU	Jacqueline	Riveraine, retraité	30 mai 2017 Boulevard Omar Bongo	L'inter culturalité
ESSOLA	Nadine	Fonctionnaire ministère de la Fonction publique	26 mai 2009 Boulevard Omar Bongo	Langue et diversité culturelle : atout pour le développement.
ITSIELE	Jacques	Militaire, capitaine	26 mai 2009 Boulevard Omar Bongo	Langue et diversité culturelle : atout pour le développement

Bibliographie

- ANDERSON B.1983, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Revised Edition.
- BERTRAND M. 1996, *La fin de l'ordre militaire*, Paris.
- BOURDIEU P. 1979, *La distinction, critique sociale du jugement*. Paris, Les Éditions de Minuit
- BUZAN B.1983, *People, States and Fear: The National Security Problem in International Relations*, Brighton.
- BUZAN B. 1993, « Societal security, state security and internationalisation », WEAVER O, BUZAN B, KELSTRUP M. and LEMAITRE P.1993, (ed.), *Identity, Migration and the New Security Agenda in Europe*, London, p. 57.
- CAZENEUVE J. 1980, « Jeu et société » In *Encyclopaedia Universalis*, vol 9.
- CHASKIEL P. 2018, « Acceptabilité sociale » *Publitionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 28 septembre.
- CLAUSEWITZ CV. 2006, *Principes fondamentaux de stratégie militaire*, Paris, Milles et une nuit.
- COHEN EMERIQUE MARGALIT. 2015, *Pour une approche interculturelle en travail social*, Paris, Presse de l'EHESP.
- CRAIPEAU S, AUREY N, SEYS B et al.2002, *Les communautés électroniques* , Paris, Rapport Get.
- CRAIPEAU S, AURAY N, SEYS B, BEAU F, DESBOIS D, LEGOUT MCL. 2003, « Communautés virtuelles et TIC, les jeux » In Rapport GET.
- GALLISSOT R. 1987, *Sous l'identité, le procès d'identification*, In *L'Homme et la Société*, num. 83, Nouvelle série, pp. 12-27.
- HALIDOU Y.2012, «Guerres et conflits en Afrique : nécessité d'un dialogue interculturel», *Cité*, n°52, P.127-138.
- HOBBS T. 2017, *Le Léviathan*, Paris, Flammarion.
- HUNTINGTON S.2000, *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, P. 15.
- KANT E.1988, *Projet de paix perpétuelle*, Paris, Hatier, VIII 344-346, pp. 25-28.
- KESSLER M-C.2018, « La diplomatie culturelle », dans *Manuel de diplomatie*, BALZACQ T, CHARILLON F, RAMEL F, (dir.), *Manuel de diplomatie*, Paris, Sciences Po.
- LASCOUMES P. SIMARD L.2011,« L'action publique au prisme de ses instruments », *Revue française de science politique*, n°61, pp. 5-22.
- LE GALES P. 2006, *Gouvernement et gouvernance des territoires. Problèmes politiques et sociaux*, 922, Paris, Éd. La Documentation française.
- LOKE J.2020, *Traité du gouvernement civil*, Paris, Hachette, Ed.
- MBA ABESSOLO P. 2007, *Aux sources de la culture Fang*, Paris, L'harmattan.
- MBA MISSANG F. 2023, «La sécurité environnementale comme stratégie d'émancipation des États du bassin du Congo: le cas du Gabon», *Revue Pluridisciplinaire Africaine de l'Environnement*, Dossier: *La valorisation des produits connexes forestiers*, Ed. Association JAE, n°9, Octobre.
- MVE BEKALE M. 2001, *Pierre Claver Zeng et l'art poétique fang : esquisse d'une herméneutique*, Paris, L'Harmattan.
- NAULIN S. 2015, «Les médias et la construction d'un mode de gastronomie», *Revue d'histoire*, n°24, p.26-43.

NYE, JR.2004, *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, New York, Public Affairs, particulièrement le chapitre 1.

NYE JR.1990, *Bound to Lead : The Changing Nature of American Power*, New-York.

OLLIVIER-YANIV C., RINN M. 2009, *Communication de l'État et gouvernement du social. Pour une société parfaite?* Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

PUTMAN, RD. BOWLING A. 2001, *The Collapse and Revival of American Community*, Paperback Edition. Simon & Schuster

REDEKER R. 2022, *Sport je t'aime, moi non-plus*, Paris, Robert Laffont.
SAID E. 1978, *L'Orientalisme*, USA, Vintage Books.

SIMMEL G.1981, *Épistémologie et sociologie*, Paris, PUF.

SKLOWER J.2021, *Gouvernementalité, Publicionnaire.* Dictionnaire encyclopédique et critique des publics.

SOW M-M.2002, « L'implication des pères dans l'éducation des enfants au Gabon », Acte de colloque: enfants d'aujourd'hui, diversité des contextes pluralité des parcours, Sénégal, 10-13 décembre

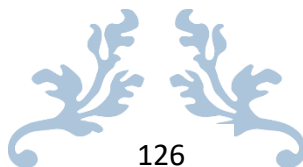
TOYNBEEA-J.1934-1961, *A study of History*, Londres, Oxfor University Press.

VERAN J-P. 2015, Catherine Kintzler,« Penser la laïcité», *Revue Internationale d'éducation de Sèvres*, 70, pp. 33-35.

Numéro 015 Décembre 2024
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053





HARIS N°15 Décembre 2024